



ATD
QUART MONDE

ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles


bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt : Etterbeek Chasse

Rue des Champs 49-51, 1040 Bxl

P204 207

Mensuel

Ne paraît pas en juillet-août

Juin 2024

La Lettre de

L'Université Populaire Quart Monde

Un combat commun pour les droits humains



Avenue Victor Jacobs 12,
1040 Bruxelles

Tél. : 02/650.08.70
Fax : 02/640.73.84

Email : universitepopulaire@atd-quartmonde.be

Éditeur responsable :
Bert Luyts

Lettre de l'Université Populaire Quart Monde, Juin 2024

Thème de mai : un combat commun pour les droits humains

Bonjour à toutes et à tous,

Vous avez beaucoup mentionné la maltraitance institutionnelle et sociale, comme le fait d'être mal reçus dans les services ou chez le médecin.

Vous avez aussi parlé des privations dues au manque de revenu et de travail décent, et les souffrances qui en découlent, et le fait de se sentir impuissant, de ne pas avoir son mot à dire.

Vous avez mentionné l'importance d'être soutenus et de soutenir les autres dans les combats que vous menez.

Enfin, vous avez cité les personnes sans papiers, sans existence légale, les personnes qui vivent à la rue, les personnes qui souffrent d'alcoolisme et de drogue, les personnes en situation de handicap, les migrants...comme des groupes vulnérables pour qui les dimensions cachées de la pauvreté sont aussi une réalité.

Thème de juin : un combat commun pour les droits humains

A l'UP d'avril, vous nous avez bien redit qu'à ATD on se bat pour tout le monde : belges et non belges, les enfants, les personnes âgées, les sans papiers, les personnes qui travaillent mais qui ne s'en sortent pas avec leur salaire, les personnes en situation de handicap, les personnes qui se cachent, qui sont découragées et qui n'y croient plus...

En juin, nous allons continuer notre réflexion, toujours en prenant l'exemple des dimensions cachées de la pauvreté. Notre objectif est de réfléchir ensemble aux combats communs que nous avons avec d'autres groupes qui sont discriminés et marginalisés dans la société en prenant l'exemple des personnes migrantes.

Pour rappel, il y a 9 dimensions cachées de la pauvreté : manque de travail décent ; revenu insuffisant et précaire ; privations matérielles et sociales ; maltraitance sociale ; maltraitance institutionnelle ; contributions non reconnues ; dépossession du pouvoir d'agir ; souffrances dans le corps, l'esprit et le cœur ; combats et résistances

Pour préparer seul ou avec d'autres

Merci d'envoyer vos réponses à

(en utilisant au besoin une autre feuille)

Université populaire Quart Monde

Avenue Victor Jacobs 12 — 1040 Bruxelles

En indiquant votre nom :

Question 1 : Pour chaque extrait d'article ci-dessous, avec quelles dimensions cachées de la pauvreté pouvez-vous faire un lien? Pourquoi?

Question 2 : Comment n'oublier personne dans notre combat pour l'accès aux droits de tous et toutes ?

Les réfugiés, des cibles faciles pour les propriétaires peu scrupuleux (Le Soir 04/24)

Ahmad, originaire de Syrie, obtient l'asile en septembre 2019. Quand son patron de l'époque lui propose un appartement, il accepte directement. Le temps presse : disposer d'une adresse lui permettrait de toucher le CPAS et d'entamer les démarches pour faire venir sa famille restée en Syrie.

Dans le logement, le chauffage n'a pas fonctionné pendant six mois. Les compteurs étaient « traficotés » pour qu'il paye ses propres factures et celles de son voisin.

« Je travaillais dix heures par jour pour le patron/propriétaire, il ne me payait que la moitié de ce qu'il me devait : un demi mois alors que j'avais bossé un mois entier.» Ahmed arrête alors de payer son loyer. Le propriétaire-patron riposte en coupant l'accès à l'eau, à l'électricité et au gaz.

Un mois plus tard, la tension monte d'un cran. Prétextant un contrôle de l'électricité, le propriétaire s'introduit dans l'immeuble avec dix « balafres » qui défoncent la porte et s'engouffrent dans l'appartement. Une vidéo témoigne de la pluie de coups qui s'est abattue sur l'entrée, du mur qui s'effrite et de l'entrée fracassante des visiteurs.

Alertée, la police interrompt l'intervention des gros bras. Profitant de la barrière de la langue, le propriétaire tente de convaincre les agents que son locataire est un squatteur. « J'ai montré mon contrat de bail, et j'ai porté plainte pour violation de domicile », réplique Ahmad, sauvé par une amie francophone qui est intervenue.

En septembre 2020, sa femme et ses enfants arrivent en Belgique et il quitte l'appartement. Il cherche tant bien que mal un nouveau logement, son amie témoigne: « Quand on visite un appartement et que le propriétaire voit que la personne est arabe et ne parle pas français, il demande d'où elle vient. Quand je répons que la personne vient

de Syrie, c'est fichu. La plus grande difficulté est de faire face aux discriminations multiples : origine, taille de la famille, âge des enfants... »,

Conscients que les réfugiés se heurtent à un marché locatif qui leur est hostile, certains propriétaires peu scrupuleux proposent des biens insalubres ou à des prix prohibitifs « Ces propriétaires savent bien que leur logement n'est pas aux normes, mais que leurs locataires n'ont pas le choix »,

Angèle et Abdelkader vivent et travaillent sans papiers : "Pendant les élections, on s'en prend toujours à nous !" (RTBF 02/24)

Travailler pour cinq euros de l'heure, sans assurance, avec des horaires à rallonge... C'est la réalité de centaines de milliers de personnes sans-papiers en Belgique. *"Ça fait 13 ans que je travaille dans des métiers en pénurie. Actuellement, je garde un enfant autiste. Je pars le matin et je reviens chez moi à 23 heures. Tout ça pour des miettes"*

Angèle et Abdelkader ont des parcours différents. Angèle a fui la guerre au Congo et a rejoint sa sœur ici, en Belgique. Abdelkader a traversé l'Europe à pied pour finalement s'arrêter à Bruxelles. Tous les deux avaient des idées de l'Europe qui se confrontent aujourd'hui avec une dure réalité. *"Quand je suis arrivée, je me suis dit que la misère était derrière moi ", dit Angèle. "Mais en fait, c'est pire. C'est inhumain. Comment peut-on vivre dans cette situation ?"*

Depuis un an, Angèle a déposé un dossier de régularisation, mais elle critique l'absence de critères clairs : *"On ne sait pas ce qu'on doit mettre dans un dossier pour qu'il soit recevable. Même les avocats ne savent pas. Cela nous précarise, surtout en tant que femme."* En effet, Angèle, comme toute personne sans permis de séjour, n'a pas le droit de porter plainte à la police. Cela l'inquiète : *"Imagine tout ce qu'un patron peut faire à une femme. Tu n'as pas le droit de dire non. Quand on parle d'immigration, on ne pense qu'aux hommes. Mais nous, les femmes, on souffre beaucoup plus."(...)*

Alors que les élections se profilent en juin prochain, Angèle a l'impression que les responsables politiques *"montent la population contre les sans-papiers"*. *"Ils nous font passer pour des méchants, des profiteurs, pour récupérer des voix. Ils ne voient pas notre travail dans les coulisses. On travaille dans leurs maisons et ils veulent nous chasser",* dénonce-t-elle. *"Ceux qui disent qu'ils n'ont pas besoin des immigrés se trompent. Toute l'Europe a besoin de main-d'œuvre."*

Douze heures avec des hommes seuls demandeurs d'asile (le soir 11/2023)

Samuel, congolais, arrivé depuis deux mois en Belgique, attend son rendez-vous pour son premier entretien. il est venu en Europe pour fuir la persécution qu'il subissait après l'avortement de sa compagne. Après son trajet à travers plusieurs pays africains et la traversée de la Méditerranée, l'homme de 29 ans est resté six années en Grèce. Là, il a été victime de son « maître », qui l'a « coincé dans un réseau de prostitution pour qu'il "paye" son voyage vers le centre de l'Europe en passant par les Balkans », raconte-t-il non sans émotion.

Un peu plus tard, nous rencontrons Benoît. Comme beaucoup d'autres demandeurs d'asile, il souffre de cette perpétuelle attente, du fait de ne pas savoir de quoi leur futur à court, moyen et long terme sera fait. « Je n'ai pas de plan, je suis complètement perdu, c'est un calvaire ! Pourquoi on ne nous met pas au travail ? On serait tous prêts à faire n'importe quoi. Ce serait une façon de payer notre place d'accueil ! »

Il est arrivé en août et n'a toujours pas de place en centre d'accueil. « je ne comprends pas, pourquoi il n'y a pas assez de places dans les centres d'accueil alors qu'il y a tellement de bâtiments vides à Bruxelles. Aucun d'entre nous ne cherche le luxe. On veut juste quelque chose de mieux que des cartons, être protégé du froid et ne pas devoir faire nos besoins dans un parc comme des animaux »,

La nuit est tombée, il commence à faire froid, il pleut. « Heureusement », pour ne pas être trop mouillé, Benoît a reçu une sorte de poncho en plastique. « On rentre à la maison », dit-il en rigolant timidement pour décrire le morceau de carton et le sac de couchage qui l'attend. Pour lui, cette « maison » fait partie des trois fondamentaux qui lui permettent de tenir bon : « Un endroit fixe où dormir, même si c'est dehors. Un repas, même si c'est une fois par jour. Et une douche, même si c'est une fois par semaine. »

« On nous traite toujours comme des voleurs de poules » : des gens du voyage délogés pour une brocante Le Soir - 30/04/2024

Le 18 avril, une soixantaine de caravane se sont installées sur le grand parking de Ronquières. Le terrain appartient au service public wallon (SPW) qui a pour habitude de le louer à des particuliers. Toutefois, le 1er mai, le terrain est réquisitionné pour une brocante organisée sur le site. Après de longues négociations, les gens du voyage ont accepté de partir. Une décision qui met dans l'embarras les 30 familles, à la recherche d'un nouveau terrain.

« On est habitués à être toujours rejetés. On nous traite toujours comme des voleurs de poules », expose Mickaël Hardy.

Selon le droit international, la Belgique est dans l'illégalité. La Cour européenne des droits de l'homme explique qu'ils ont le droit de vivre selon leurs coutumes, et par conséquent, d'avoir suffisamment de terrains. En 2012, la Belgique a été condamnée pour le manque d'accueil des gens du voyage.

Sur 262 communes, 10 d'entre elles ont organisé l'accueil des gens du voyage. Comme les communes ne font rien, c'est en quelque sorte l'anarchie : « Si je leur présente un terrain qui nous conviendrait, dans les heures qui suivent, il y a soit des blocs de béton soit des tranchées pour empêcher les gens du voyage d'avoir accès au lieu-dit ».

« On prend d'assaut les lieux parce qu'aucune commune, en réalité, ne prévoit l'accueil des gens du voyage. » Aussitôt arrivé, aussitôt reparti, le quotidien des gens du voyage est rythmé plus par contrainte que par réel choix. Selon le cabinet de la ministre, le manque d'aires d'accueil en Wallonie est dû à la stigmatisation des gens du voyage.

La prochaine Université Populaire sera l'**Université Populaire nationale** et aura lieu le **samedi 22 juin à Bruxelles, de 10h à 16h dans les locaux de BEL à Tour et Taxi** (Avenue du Port 86c/3002 ; 1000 Bruxelles). **Accueil dès 9h30.**

Merci de vous inscrire le plus rapidement possible auprès de vos animatrices ou animateurs de cellule.

INFOS PRATIQUES : DIFFÉRENTES MANIÈRES POUR PRÉPARER :

Chacun peut répondre à la lettre et nous la renvoyer par mail à cette adresse: universitepopulaire@atd-quartmonde.be

Vous pouvez aussi nous la renvoyer par la poste sans affranchir, **vous ne devez pas mettre de timbre.** N'hésitez pas à glisser une feuille en plus s'il vous manque de la place.

Pour renvoyer la lettre par la poste :

1. Pliez la lettre en trois de façon à rendre visible cette page-ci. L'avant de la lettre est le rectangle pointillé ci-dessous. L'arrière est le texte ci-dessus que vous pouvez barrer pour que ce soit clair pour la poste.

2. Attachez les feuilles pliées ensemble avec un bout de papier-collant ou une agrafe, pour que la lettre ne s'ouvre pas. Déposez-là dans une boîte aux lettres rouge de la poste.

Inutile d'affranchir



**ATD Quart Monde
Avenue Victor Jacobs 12,
1040 Bruxelles
Maxiresponse
P 204 207**